

a lieu depuis le mardi, le matin après la messe de 7 h 1/2; la communion générale le samedi. La semaine de la Passion est pour les hommes - La semaine se donne le soir et la communion générale a lieu le Dimanche des Rameaux - Avril 1877, la retraite des hommes commençait le lundi et se terminait par la communion générale le Jeudi Saint. Maintenant les premiers jours de la semaine sainte le prédicateur s'occupe des enfants qui font leurs Pâques le vendredi saint. Les derniers jours sont laissés libres pour les retardataires et les personnes pressées.

L'appel d'un missionnaire étranger amène pour le temps du carême peut avoir de grands avantages pour le clergé et quelques fidèles. Mais aussi que d'inconvénients? Il arrive qu'un grand nombre d'hommes et même de femmes s'aidant sans exagération, échappent complètement à l'influence du clergé paroissial, vivent tranquillement dans leurs désordres, sans s'arrêter de pouvoir remplir leur devoir familial. Hommes et femmes ainsi, comme ils ont vécu dans une indifférence coupable et malheureuse. À défaut du missionnaire, le prêtre de semaine est obligé de se dévouer. Quelle course longue et triste en même temps.

Chapitre douzième.

Les Œuvres.

1° Les Sœurs du Sacré Cœur.

L'association des Sœurs du Sacré Cœur se compose de personnes qui ne se marient pas ordinairement, mais restent dans le monde et y mènent une vie de prière, de miséricorde et de dévouement. Elles ont leurs règles, leurs réunions et leur costume particuliers. Alors que l'instruction n'était pas organisée, elles rendaient de grands services dans les campagnes. Nous le verrons plus tard au sujet des écoles. C'est elles qui apprenaient aux enfants le catéchisme et leurs devoirs de religion; c'est elles qui leur apprenaient à lire et à écrire. Leur existence dans la paroisse de Meaux remonte à une époque très reculée (arch. de la mairie) -

M^{re} Boni de Roz s'exprime ainsi dans son livre: Le testament de l'Église pendant la révolution, nos vénérables religieuses arrachées de cloître, condamnées à mort, ou exilées çà et là sans pain, sans domicile, exposées à tous les outrages ont su conserver leur vertu. Jusqu'à nos jours.

du Sacré Cœur, il faut leur rendre justice, elles se sont bien tenu, on
préservé leur famille du schisme, instruit les enfants, assisté les ma-
des et nous ont obligé lorsqu'elles l'ont pu faire. Une petite chère
D'aller devant moi instruire et disposer les enfants pour la commu-
nion »

M^{re} Foulon dans son livre de famille nous montre la bienveillance
qu'exerçait M^{me} V^{re} Charbonnier envers les sœurs du Sacré Cœur : M^{re}
Marie Juguet née en 1760, mariée à M^{re} J^{re} Charbonnier, marchand
de fer à Maunoy, demeurant en 1810. C'est à partir de son veuvage,
qu'elle donna à la piété et aux œuvres de charité, elle fit de sa
maison, paisible et sans enfants le bienveillant refuge des bon-
nes sœurs de Maunoy : institution particulière aux campagnes, tou-
tes les semaines et la dévotion du cœur de Jésus, ayant pour but
spécial de favoriser par une perpétuelle virginité et la prière
fréquente un amour plus grand pour N. S. J. C.

Ces bonnes filles venues le Dimanche de leur village pour
assister aux offices publics étaient heureuses d'arriver chez M^{re}
Charbonnier sur leur tranquille pour manger et se reposer
librement à leurs exténuations pieuses et aux petits riens de
leur association jusqu'à l'heure des repas. Aussi la bonne
Dame venait-elle, quoique veuve, facilement leur Supérieure
et tenait-elle dans les filles autant de respectueux attache-
ment qu'elles en montraient vers leur bon et respecté M^{re} le Recteur.

Quand elle mourut en 1838, âgée de 78 ans, son corps fut
accompagné par toutes les sœurs du Sacré Cœur, venues de
deux lieues à la ronde et la population de Maunoy sembla
par sa présence vouloir lui confirmer le témoignage de sainteté
dont la gratifiaient depuis longtemps toutes ses filles en J. C.

La liste suivante démontre qu'en 1820, elles étaient
nombreuses dans le Canton et n'y formaient qu'une seule
association.

Jeanne Marie Girilotti, de la Grèce, Supérieure.
Marie Guyon de la Saudraie l'assist. Marie Jeanne Chibaut de Bourneville
Mathurine Moasi du Bourg Marie Paribout du Bourg
Mathurine Gicquiaux id Anne Marie Masson du Gietay
Anne Brionfflais id Mathurine Lorient id
Marion Panguin id Rose Lorant id
Françoise Peyot id Jeanne Moirid id
Julienne Folice id Rose Moirid id
Rose Chardereid id Louise Don id

Marianne Emeline Des Marnay.	Marie Madeleine Porcher de Catata
Anne Peyot id	Marie Chôtard de St Brienne
Anne Marie Guillard de la Landraye	Thérèse Emel de Guilliers
Marianne Guillard id	Mathurine Briant de Catata
Marie Reine Chibaud id	Anne Marie Allain id.
Marie Reine Danck de la Ville Darnay	Marie Jeanne Lucet de Guethen
Fée Marie Morin id	Anne Briant de Conicret
Rose Duron de la Grée	Anne Marie Pétier id
Anne Jumeil du Bois Jaque	Marie Reine Cornier de Conicret
Marie Reine Maurice de la Ville Etasse	Jeanne Desnois id
Marie Jeanne Durain de la Bouche	Rose Chicheno id
Marie Reine Chibaud de la Ville is Zalos	Jeanne Pongereau id
Jeanne Guillotin id	Mathurine Auriga id
Marie Jeanne Guillotin du Plessis	Marie Reine Chôtard de Brihauteau
Jeanne Martin id	Jeanne Roulin id
Marie Reine Briant de Catata	Marie Renard de Guilliers
Marie Reine Lejeand id	Michelle Marie Moris de St Brienne
Marie Reine Haquet id	Anne Haquet id
Marianne Tichet de Caraithan	Victoire Olivier de Neant 1824
Marie St-Pair du Bourg.	Marie Urien id
Marie Jeanne Chibaud de la Landraye	Marie L'hôpitalier de Guethen
Anne Marie Chicheno de Pondray.	

En 1880, Jeanne Fée Guillotin de la Ville is Zalos en était la Supérieure -

Aujourd'hui cette association existe encore ayant pour Supérieure Madeleine Conde de Leseu. Elle succède à Marie Chibaud de la Ville is Noctois décédée en 1902. Leur réunion a lieu de temps en temps le premier Dimanche du mois, et la dernière après les répres; elles conservent leurs règles et leur costume particuliers qu'elles portent aux processions solennelles. Leur nombre a beaucoup diminué et leur rôle s'est amoindri. Monsieur le curé est le Directeur de l'association. - Quand elles sont malades, elles se rendent fidèlement entre elles les services de la charité chrétienne et à la mort de l'une d'elles, toutes les autres se font une obligation d'assister à ses obsèques. Des messes sont dites de temps en temps pour les âmes défuntes au sein de la communauté. On peut bien dire sans leur faire injure qu'elles ne jouissent pas d'une grande estime parmi le peuple qui ici comme ailleurs les appelle les bonnes sœurs en plein vent. Cependant je puis certifier qu'à Meuron ces sœurs donnent

à la population, le bon exemple au point d'édifice de la fréquentation des sacraments de la visite et de la prière à l'église.

R.S. Il y a quelques personnes qui font partie du Bénédictin de St-François. Voilà pourquoi à l'ocasion de certaines fêtes, elles sollicitent l'absolution générale.

II Les Confréries du Rosaire et du Scapulaire.

1^{re} Exacte d'Érection. F. Ferdinand de Baussac-Roquefort par la miséricorde divine et l'autorité du siège apostolique, Evêque de Vannes, Baron de St-Compiègne, membre de la légion d'honneur.

Notre vœu que ces présentes renouent, salut en N.S. J.C.

Le désir de procurer à nos chers Diocésains les richesses spirituelles de l'église nous a fait demander à Notre Saint Père le Pape Pie VIII le pouvoir d'ériger dans notre Diocèse les Confréries du Rosaire et du Scapulaire afin que les personnes qui désireraient y entrer puissent gagner les indulgences abondantes que les Souverains Pontifes y ont attachées. Notre très saint Père le Pape a daigné exaucer nos prières et par des mandats datés du 9 Sept. 1808, il nous permet d'ériger les dites Confréries. C'est pourquoi nous avons jugé à propos d'ériger et par ces présentes nous érigeons et établissons les Confréries du Rosaire et du Scapulaire dans toutes les églises paroissiales et succursales de ce Diocèse et nous autorisons les Curés ou Desservants à y inscrire ou faire inscrire toutes les personnes qui désireront y entrer.

Donné à Vannes, le vingt trois septembre 1817 sous le sceau de notre vicairie Général, le Secrétaire nos armes et le contre sceau de notre Secrétaire. Signé, Le Gal, vicairie Général et au dessous est écrit par Monseigneur, Signé, Chetot, prêtre Secrétaire.

Pour copie conforme à l'original déposé au séminaire.

Le Gal, vicairie Général.

2^{de} Le Rosaire. Un grand nombre de personnes voulurent entrer dans l'œuvre pieuse et se firent inscrire sur le registre que l'on possède encore maintenant. C'est le 15 août que les inscriptions se faisaient d'abord.

Pour les Dimanches le chapelet et le rosaire est récité en chœur dans l'église paroissiale. Un coup de cloche harmonie. Les plus exactes à cet exercice sont les Sœurs du Bénédictin et quelques femmes de la compagnie qui y trouvent un moyen de passer salutairement leur temps en attendant le chœur des Vêpres, 2h^{1/2}. Le premier Dimanche de chaque mois, il y a une procession intérieurement autour de l'église.

244

En 1900, Rome a apporté certaines modifications à cette Confrérie. Je ne crois pas que la Confrérie de Meaux, ait satisfait aux nouvelles exigences de la Cour Romaine et soit actuellement dans le Scapulaire. Le registre qui sert à l'inscription des membres de la Confrérie de Rosain, sert aussi à inscrire les membres de la Confrérie du Scapulaire. La coutume existe de prier et de boire les Scapulaires le lendemain de la 1^{re} communion, à la fin du carême et à la clôture des missions.

3^e L'association de Saint Joseph.

Elle existait à Meaux, en 1849, puisqu'on annonçait des messes pour les Associés. Il n'est pas actuellement mention de cette œuvre.

4^e L'adoration perpétuelle.

C'est à l'initiative de M^{lle} Virginie Danion que la Paroisse de Meaux, voit cette pieuse institution. Voici comment : Vers le milieu de l'été 1852, à peu près un an après mon retour, dit M^{lle} Danion, j'allai passer quelques jours à Reims où l'une de mes premières visites fut pour une amie de pension, très fervente religieuse à l'hospice d'Yvet. Je pleurai à ce parler en la voyant si heureuse dans la maison de l'Époux. Elle me consolait de son mieux, quand tout à coup, il lui vint la pensée d'un meilleur Consolateur. Oh! me dit elle, pauvre amie, voici ici un petit livre qui va bien vous consoler, c'était la petite notice et le règlement de l'adoration perpétuelle, telle qu'elle se pratiquait déjà à Meauxville avec l'approbation du Supérieur Pontife. Je n'avais jamais eu l'idée que cette œuvre existât. Mais après avoir écrit ces 20 ou 30 pages, je vis que c'était absolument ce que je cherchais et ce que voulait mon cœur depuis l'âge de 14 ans peut être pour le saint Sacrement: qu'un adorateur fut toujours à ses pieds. Oh! quelle avait bien dit la Mère Marguerite Marie, que son petit livre allait me consoler! que je m'en sentirais heureuse de Reims! que je me trouvais riche! J'en rapportais toute faite, autorisée, bénie de l'Eglise cette chère œuvre de l'adoration, le premier vœu de mon cœur. Oh! je n'attendis pas 8 jours à la commencer dans notre Eglise sans cependant y aller trop fort.

Elle se contenta de s'adjoindre 11 personnes pieuses pour les 12 heures du jour. Bientôt il s'en offrit autant pour

le Vendredi en l'honneur du Sacre Cour. La sainte Vierge est son jour
son jour est le même honneur. Au bout de deux ou trois mois,
toutes les heures de la semaine étaient prises. Moamon peut en
être fier, car si cette magnifique et douce dévotion, partit de
Mauricille, pour la Bretagne et l'Arantage elle prit son essor
de l'humble église de Moamon, petit foyer d'un vaste incendie.
Mlle Danion se mit en rapport avec M^r Coulin, missionnaire et
chanoine de Mauricille et lui demanda un cent de petits exemplai-
res de la notice pour les lancer au loin. Il lui fallut des allu-
mettes chimiques pour allumer le feu divin. Entre ces deux
âmes si ardentes pour l'hostie, l'accord fut naturel et consolant.
Elle appelait cette âme la première âme de son cœur et
disait sous orgueil que Dieu ne s'était pas trompé en la
prenant pour son ouvrière, toute misérable et peu éclairée
qu'elle était. M^r Lucas la laissa faire et serva la leur
des premiers.

Après Moamon, c'est Guingamp qui reçut la flamme.
Le curé consentit à son projet et lui donna deux zélatrices
et tout s'organisa parfaitement en quelques jours. Mlle
Danion parla ensuite à Monseigneur Le Moëe, évêque de
St-Brieuc de son âme avec tant de force et de feu qu'il
la pria d'allumer cette flamme aux quatre coins de son
diocèse.

A Moamon, l'œuvre marchait bien, mais sans autori-
sation épiscopale. En mai 1853, il y eut retour de mission
de confirmation. Le P. Charil apporta la foi et les encourage-
ments. M^r Guen de la Motte, si révérent, si aimé, mais très
souffrant laissa faire son vicaire général, M^r Le Moauguen
et ce fut pénible. Mlle Danion resta chargée de la Deman-
de, comme ayant grâce pour cette besogne. J'étais à
l'Eglise, dit-elle, priant pour le succès, attendant qu'on
vint m'arrêter, car c'était à la tristesse que je devois
parler au Grand Vicair. Enfin me vint l'entrée, je ne
sais pourquoi assez humble : elle était pleine de tout
les prêtres venus pour la confirmation. Puisque je devois porter
la parole, je m'adressais au Grand Vicair en lui présentant
le petit livre où était le règlement de l'association. Voici quelle
fut textuellement sa réponse assez courte pour être retenue
de ma mémoire et assez piquante aussi pour n'être pas
oubliée de mon amour-propre. « Je ne puis rien vous répondre

à cela, ne connaissant pas cette dévotion, je vais en porter cette notice, quand j'en aurai fait connaissance, j'écrirai ce que j'en pense à votre égard. Mais ce que je puis dire dès aujourd'hui, c'est ce que je sais par beaucoup les Dames qui s'occupent d'association dans le Diocèse. Voilà certes du vrai et du plus pur breton! (réflexion de P. Orland). Tout fut fini par là, continue M^{lle} Dunion, je me retirais sans repliquer, ni les prêtres non plus tout déconcertés aux mêmes de ma réception. Le Curé, M^r Lucas, qui était présent et qui m'avait engagé à cette démarche, n'était pas satisfait non plus du Grand Vicar, auquel, pour se venger, il fit l'éloge de son paroissienne. Mais je fus au moins aussi humiliée devant Dieu de cette première humiliation qui ne devait pas être la dernière pour son divin sacrement que je l'avais été six mois auparavant des encouragements de l'évêque de S^t Brieuc. Huit jours après, l'autorisation était néanmoins arrivée. Le bon Curé me l'apporta aussitôt en me disant: «Gardez-la, ma pauvre enfant; vous l'avez bien gagnée l'autre jour».

La dévotion du S^t Sacrement malgré les difficultés de toutes sortes se mit à propager l'adoration, perpétuelle. L'œuvre est établie à Rennes; à S^t Brieuc une approbation épiscopale, à Redon, à Pléneuf, fleurit partout deux jours et fait merveille. Mais comme toute chose seconde, elle est née sur le calvaire, les ouvriers de la première heure ont connu la souffrance et Virginie Dunion eut sa large part presque sanglante en ce beau travail qui sauve le monde.

Depuis sa fondation, l'œuvre n'a cessé de fonctionner à Rennes. Tous les jours depuis 6h le matin jusqu'à 6h le soir, une ou deux personnes se tiennent en adoration devant le saint sacrement au pied de la chaire sur des prie Dieu ^{deux} de bois. Chaque adorateur n'a qu'une heure d'adoration à faire chaque semaine. Les jours et les heures de chacun sont indiqués sur un tableau fixé à un ~~faubourg~~ ^{faubourg} de l'Eglise. Le premier vicaire est chargé de l'œuvre. Tous les premiers jendis du mois, il y a pour les enfants des associés une messe à la chapelle des sœurs (rue Réaumur). Des cantiques sont chantés pendant cette messe par les congréganistes de la sainte Vierge et une courte allocution par le Directeur absent.



Cour les jacobins avant ou après 7h selon la saison, est donc à l'église paroissiale une bénédiction du St Sacrament. Enfin le dernier Dimanche de l'année à la sacristie a lieu une réunion des associés. Ceux-ci présentent au Directeur leurs observations, et paient leur cotisation annuelle chacun selon ses moyens.

R. Un vitrail au bas de l'Eglise rappelle la fondation de l'œuvre de l'adoration perpétuelle à Moirans. 1882.

5° La Congrégation des Enfants de Marie.

Avant le départ de M^{lle} Danton pour Paris, il avait été question de fonder une congrégation de jeunes filles, mais ce projet n'avait pas été réalisé. A son retour de Lyon, il y eut à Moirans la grande mission de 1881 dont le P. Chavil était supérieur. Ce dernier et le Curé, M^r Lucas, firent au projet de la congrégation beaucoup le plus chaud. Le Père annonça tout joyeux que cette congrégation serait établie le Dimanche suivant qui clôturait la mission, mais que le Curé en chargeait M^{lle} Danton sous peine de ne pas la fonder. Or celle-ci voulait être retirée, cachée, renfermée avec elle-même, comme c'était pour elle une échappée de courant, disait-elle. Monsieur le Curé lui dit: «vous ou personne». Et malgré sa répugnance pour le zèle extérieur qu'elle n'aimait jamais, qu'elle aimait moins encore, elle n'osa pas fuir l'œuvre promise. Refus des parents..... Les prêtres vinrent leur déclarer que c'est pourtant le seul moyen de la retenir loin de la vie religieuse. Là-dessus, Père et Mère la pressent d'accepter et elle accepte d'autant son amour pour la volonté divine assez manifeste. Le Dimanche donc après répos, la veille du haut de la chaire renommée préfète de la nouvelle Congrégation: elle s'annonce avec 24 autres jeunes filles convoquées à l'autel de la St^e Vierge pour faire vœux de consécration à la même divine. Elle arriva qu'elle fut flattée quoique bien déconcertée. Exécute approbateurs furent choisis parmi les personnes qui avaient donné leur nom. Donc du premier corps soixante jeunes filles congréganistes, soixante noms d'honneur que la Sainte Vierge a dû bénir.

La congrégation qui comptait cent cinquante membres en 1883 marchait trop bien pour que l'ennemi de la Vierge essaya pas d'entraver la marche. Dans le mois de Marie, la Préfète n'aimait pas la désignation des jeunes filles devant l'autel ou chantant des cantiques. D'accord avec M^r le Curé



Enfants de Marie portant la Vierge.

243
elle dit au conseil que la Congrégation devrait donner l'exemple
de recueillir et laisser aux Religieuses la parole de
l'autel, au Vêtu, le soir de chanter un cantique populaire.
Cette bonne intention, parut un crime au Vicar, M^r Guillaumet,
qui l'accusa d'être inspirée par Satan, de nuire au culte de
la sainte Vierge et ce fut un orage. Le curé tint bon, puis
lacha la bride au Vicar qui lança l'anathème à la prioste
toutes les fois que son tour venait, de faire le mois de Marie. Il
fallut quelques Dérives, on trouva que c'était un abus qui
devrait insister. Le curé, M^r Lucas, toujours bon, le toléra
pourtant et prêcha la patience à la victime. La congrégation
n'en gagna que la formation d'un parti très actif jusqu'à
en minorité. Il en sortit une division qui arrêta les progrès
de l'œuvre. Néanmoins la Prioste fut élue d'unanimité presque
unanimité. Aussi fut-il facile de lui donner pour Directeur
un autre Vicar, M^r Levoyer très bon et très pieux qui fit
beaucoup de bien. Il est utile de rappeler ces petites misères
humaines d'amour propre et de jalousie plus ou moins incon-
scientes dont le Démon sait très habilement tirer parti pour
diminuer le bien et accroître le mal. Si toutes les jeunes
filles vraiment chrétiennes entraient dans la congrégation avec
un esprit de foi vive et un amour très sincère de toute vertu,
sans vanité d'aucune sorte, combien la Vierge protégerait leur
belle pureté et leur avenir. Mais à travers ses promesses
passent quand même la soufre de la Mère Divine et la
benediction de son fils. Je plaindrais les âmes qui ne donnaient
pas leur concours, leur nom et leur influence à l'une des
œuvres qui gardent le mieux l'honneur des familles et des
Paroisses.

La Prioste, M^{lle} Virginie Danion en 1889, fut hennée de
n'avoir plus un tel fardeau sur ses épaules. On avait fait des
instances pour la nommer une troisième fois malgré sa règle.
Mais le P^r Bazire, devenu son Directeur, ne voulut pas la laisser
dans cette agitation, la désavant plus recueillie, plus libre d'aimer
le maître. Il avait prêché une rude retraite où confessions et
communions étaient passées au crible. Le Directeur et le curé
étaient ravis, mais on devine par qui fut déchiré le Prédicateur.
De cette charge, alourdie par la même hostilité, il ne reste
à Virginie que de nouvelles inquiétudes sur la dévotion à la
s^{te} Vierge. Elle fut remplacée par une personne excellente

qui avait moins de sévérité. En 1868, l'aune n'ayant plus au de
vigueur, Virginie fut proposée par toute la voix du Conseil aux
choix des congréganistes. Elle fut élue à l'unanimité pour ainsi
dire et reprit de bon cœur la direction de cette œuvre si chère.
Sans aimer les cérémonies et les processions, elle prouva qu'elle
savait s'y prêter ou permettre ce qu'il s'y prêtait. Son âme se
réjouissait du bien réel et visible qui se faisait dans cette œuvre
dont elle fut l'aumône et dans cette chapelle élevée sur sa demande
en l'honneur de la S^{te} Vierge. Quelques mots écartés après la lecture
lui paraissent bien accueillis et de ces congréganistes docilement
amities pour de petites conversations à l'Eglise, lein d se
former remaniant. De tels succès sont rares et sont précieux.

Une autre fois pour quelques paroles à l'occasion d'un conseil
au, elle fut remerciée par une femme elle qui s'était vu et
meslune en l'entendant. Voilà qui est bon. — Qu'il y a
d'ennuyeuses petites difficultés dans cette œuvre sans compter
le peu de bonne volonté des unes et le manque de dévoue-
ment des autres! si cela n'était permis, disait M^{lle} Danion,
je refuserais d'être prêtre. Celles qui devraient aider et
aideront si peu savent ce que c'est que cette charge.
Si l'on se la représente pour trois longues années encore, je
vous assure qu'il m'en coûtera et qu'avant d'y consentir
il faudra que j'y voie bien claire la volonté de Dieu. On
ne sait pas ce que c'est quand on entreprend. Si j'avais pu
embrasser d'un coup d'œil toutes les gens, toutes les contrariétés
et tous les ennemis qui m'attaquaient, cela eût sans doute
bien modéré mon zèle, si ardent, il y a longtemps pour établir
cette œuvre dans la paroisse. Je la voulais, mais il a fallu
en subir les conséquences. Eh bien, le bien coûte et il se fait
avec peine sur le Calvaire sanglant et la douleur est une
raison de la beauté de l'œuvre prise. Le beau mérite de
faire le bien en vivant! Mais les éprouvés et le courage de
M^{lle} Danion devinrent à d'autres forces et lumières, courage
et ferveur dans la direction d'une œuvre aussi délicate, aussi
fièvre que la Congrégation. Une œuvre plus intime et plus
partie lui enleva cette direction, mais ne changea pas
sa ferveur de son cœur pour les congréganistes.

Dans la fondation de cette œuvre, M^{lle} Danion fut grande-
ment secondée par M^{re} Ange de Fenar. En effet celui-ci fit
bâtir la chapelle de l'aune Giray pour les réunions de la congrég.

gation. De plus, toute saine, nous raconte, M^{lle} Duvion, M^{lle} Aug^e De Hermy, porter un paternel intérêt à cette œuvre. Assistants à toutes nos fêtes et regardait la congrégation comme leur complément nécessaire. De son œuvre des écoles de filles, qui devenaient par la suite et préservées, une fois sorties des armoiries de tous saints matrones. Aussi à la mort qui fut un véritable deuil de paroisse, toutes les congréganistes au nombre de plus de 200, se réunirent au château pour accompagner le corps de cet unique bienfaiteur, je pourrais dire celui d'un saint à l'église paroissiale. On nous avait fait dire. Je ne puis porter nos cierges. La famille en donna un blanc à chaque congréganiste qu'elle conserva comme un souvenir.

Dès le début un règlement fut par M^{lle} Duvion élaboré et approuvé par l'autorité ecclésiastique. La fête principale était fixée au 8 décembre. Ce jour-là la messe est célébrée le matin à 10 h la chapelle de la congrégation par M^{lle} le curé. Directeur de nuit, et la suite est bien la réception solennelle des Congréganistes et des approbantes. L'après-midi vers 2 h repos puis sermon par un prêtre étranger ou des prêtres de la paroisse nouvellement arrivés. La fête est terminée par la bénédiction du saint Sacrament.

Les réunions ont lieu chaque Dimanche, à 10 h. Le Directeur quand il est libre y va d'annoncer ses avis. Il fut une époque où le curé et vicaires parlaient aux congréganistes. Leur allocution était résumée par la Secrétaire comme le témoignent les registres qui existent encore.

Il est de règle pour les congréganistes d'avoir une retraite de trois ou quatre jours tous les deux ans. Grâce à M^{lle} Duvion, elles eurent l'immense avantage d'entendre en 1866 le P. Eymard dont on suit aujourd'hui le procès de canonisation. Les prédicateurs de retraite furent en 1897 M^{re} Noirefort, curé de St Jean, en 1899, le P. Flouzy, maître de la Chartreuse d'Anagni, en 1902, M^{re} Genet, chanoine titulaire de Vannes, en 1905, M^{re} de la Villerabel, vicaire général de St Brice, et quelques mois après son retour par le P. Lebeuf, jésuite de Vannes.

La congrégation assiste en costume spécial (robe bleue et châle blanc) aux processions solennelles de la paroisse et porte ses insignes : sa statue et ses bannières. Il est un précepte pour les associées d'assister autant que possible à l'enterrement d'une congréganiste défunte et aux messes qui

25

sont célébrées dans le courant de l'année, soit à la chapelle, soit à l'église paroissiale pour les trépassés.

Après M^{lle} Dancion, M^{lle} Guillois, M^{lle} Lapostolle, M^{lle} Constante Guillois eurent l'honneur d'être présentes de la Congrégation. C'est M^{lle} Josephine Guillois qui en remplissait aujourd'hui l'unique fonction; les assistantes sont M^{lle} Josephine Lapostolle et M^{lle} Adélaïde Guillois. La congrégation compte environ 120 membres inscrites. Si l'on fallait observer strictement les divers articles du règlement primitif, combien peu de jeunes filles seraient dignes de rester dans l'association et d'y entrer! Sous ce régime l'association, le jeune règlement reçoit bien des critiques! Cependant l'association a le droit de voir venir de congréganistes s'inscrire et même de préférer prendre leur titre de congréganiste, d'excluant de Marie que de ne pas aller servir d'auberge le Dimanche et les jours de fête.

Les petits revenus de la Congrégation, provenant des quêtes faites tous les mois à la réunion du Dimanche, des quelques charmes loués à la chapelle, des dons volontaires faits par chaque congréganiste quand elle quitte l'association pour se marier. En retour, c'est aux frais de la Congrégation que sont entretenus le luminaires de la chapelle: l'huile et cierges, que sont dites les messes et les retraites prêchées.

6^e Le Mois de Marie.

C'est Monsieur Monrois, vicaire qui en établit d'abord le programme la Direction vers 1848. Il y avait au début une grande affluence de fidèles pour célébrer les gloires de la Sainte Vierge. L'autel du Rosaire était parfaitement orné et chaque soir illuminé. La pieuse coutume se répandit dans les villages et d'abord au Gâtay. Un mois de Marie était installé dans une maison d'un grand village ou dans la chapelle s'il en existait une: chacun portait ce qui pouvait contribuer à l'ornementation de l'autel improvisé de la Vierge. Parfois même le trône de Marie était dressé dans une armoire et entouré de fleurs, de guirlandes et d'images. J'ai vu cette curieuse coutume au Val-de-Grâce et aux Fosses.

Tous les soirs les habitants du village se rendaient à l'église et au lieu courant. Alors le chapelet était récité, des antiques chants, une lecture pieuse faite. La prière du soir clôturait la réunion. Aujourd'hui cette direction a bien

Dégénérée dans la population, surtout depuis l'émigration. Du mois
du Rosaire. Au bourg les réunions du soir pendant le mois de
mai sont très peu nombreuses. Dans certains villages comme
aux Fosses, au Rox, au Val-de il y a réunion tous les soirs, certains
autres pendant le mois de Marie et une messe est dite à
la chapelle aux instructions de chaque des villages, l'honneur
est recueillie parmi les assistants au mois de Marie. Aux cha-
pelles du Condray, du Fleury, de Beure, de la Bouche Regault
de la Ville Dary, on s'assemble au moins tous les Dimanches
pendant le mois. Plus restes d'une louable coutume, qui s'en-
vont avec vitesse.

7^e La dévotion à St^e Anne.

Depuis très longtemps elle est enracinée dans le pays.
Deux chapelles antiques sont placées sous le vocable de Sainte Anne:
la chapelle du Bois de la Roche et celle de Beure. Vieilles aussi
sont les statues de la Sainte que l'on vénérait à Beure et à la
chapelle de la Ville Dary. Avant le chemin de fer, un grand
nombre de paroissiens en bois Bretons tenaient à faire au moins
une fois dans leur vie et à pieds le voyage de St^e Anne d'Auray.
Les jeunes gens avant le tirage au sort tenaient à accomplir
ce pèlerinage. Ils s'en allaient par groupe et portant des can-
tiques et récitant des prières. Ils revenaient avec une touffe
de mil à leur chapeau. Il est très intéressant d'entendre les
vieux raconter les péripéties de leur voyage. Dans leurs récits
ils paraissent revivre le temps jadis, ils regoient visiblement
le bonheur et la joie qu'ils ont savourés.

C'est dans les douleurs et les dangers de la vie que St^e Anne
que St^e Anne est invoquée. Rien ne coûte alors: on promet un
voyage à St^e Anne - confondant parfois Sainte Anne d'Auray
avec Anne Consainte de Volzire vénérée dans l'église de
Niort. Mais Dieu sait tenir compte des intentions de
chacun.

Voici la narration d'un pèlerinage à St^e Anne d'Auray,
extraite du livre de famille de Jean Marie Foulon.

"Mon Grand Père m'a dit avoir vu de son lit la nuit
l'apparition de sa sœur Chérie, Dame jusqu'à mort en
1801. Elle lui demanda de faire à son intention un voyage
à St^e Anne d'Auray, voyage promis de son vivant et qu'elle
avait négligé d'accomplir. Dès le lendemain, car l'impression
avait été si forte d'accomplir."

avait été très profonde, mon grand Père partit sur son grand et nouveau cheval qu'il appelait Escapin. Ce cheval ordinairement vif et alerte, lui sembla dès le départ plus lourd et plus difficile à conduire que de coutume. Arrivé à Blois, le cheval suivit considérablement; mais chose plus surprenante mon grand Père eût pendant la route à se retourner plusieurs fois pour se convaincre qu'une autre personne n'était pas en croupe derrière lui.

Ce fut pis à Laigny, à Vannes. Le cheval était couvert de sueur. Le cavalier se retourna encore dix ou douze fois croyant toujours sentir quelqu'un derrière lui. Et partir de Vannes, le pauvre Escapin, à bout de forces, ne marchait plus qu'à pas nonobstant les coups de fouet et dans le court espace de Vannes à St Anne, le pèlerin se retourna encore sept fois sans rien voir, mais bien persuadé d'avoir vu sa sœur en croupe depuis Meunon.*

Enfin arrivé à St Anne, la messe entendue, les stations ordinaires faites avec piété, l'offrande enregistrée, tous les engagements paroissiaux accomplis, mon grand Père vint rejoindre son cheval qui dormait en le voyant et qui ne montrait plus trace de fatigue. Effectivement parti à midi de St Anne, il arriva à 10h le soir à Meunon, ayant ainsi fait faire 20 lieues à ce cheval qui trois heures auparavant semblait épuisé. Quant au fait de la présence invisible de sa sœur en croupe pendant tout le voyage, mon grand Père en eût toujours la persuasion. »

Maintenant que le chemin de fer facilite les voyages, beaucoup s'en servent pour aller à St Anne accomplir leur vœu. Une seule journée suffit pour faire son pèlerinage et satisfaire à la dévotion. Presque tous ceux qui vont à St Anne d'Amay à pieds et même en voiture.

C'est pourquoi la Paroisse de Meunon est allée par le chemin de fer en pèlerinage à St Anne d'Amay.

1° Le 3 août 1883 pour accomplir un vœu fait lorsque la petite variole sévissait à Meunon en 1884.

Voici ce que j'ai trouvé écrit à ce sujet. a 150 pèlerins de Meunon, des paroisses du canton, de Paimpoul, d'Ellipte et de Guilleux se sont rendus en pèlerinage à St Anne d'Amay, le 3 août 1883. M^r Collet, curé d'Amay, présidait le pèlerinage. M^r Erano, l'vicar, en était le principal organisateur.

No^l. Noyl dirigeait l'orchestre qui donnait beaucoup de vie à la fête. La Grand' messe à la Basilique a été chantée par M^o Evans, le sermon prêché par M^o Leane, lequel a parlé comme un étranger à des étrangers. Partis à 5 h¹/₂ Du matin, les pèlerins sont rentrés le soir à 8 h¹/₄ ..

2^e - Septembre 1899. Cette fois la paroisse de Mamon
s'associa à St-Méen et à Gaël. Deux trains spéciaux
furent organisés et emportèrent 1400 pèlerins. A l'arrivée,
on se mit en rangs à l'entrée du village et la procession se
fit sous la pluie et magnifique dans le champ de l'église
autour de la Fontaine et du cloître et entra dans la
Basilique. M^r Le Guen de St-Méen chanta la messe et
M^r Bani, curé de Mamon, monta en chaire pour célébrer
les gloires de St-Aune et la remercier des bienfaits reçus.
Le soir avant le départ, bénédiction au St-Sacrament, après
laquelle M^r Le Guen, supérieur du petit séminaire, tint
à nous féliciter de notre esprit de foi et de confiance envers
la Patronne de la Bretagne. Bon nombre de pèlerins fu-
rent deux heures midi visiter le champ des Martyrs, la
Chartreuse et Auray et reprirent le train à la gare d'Au-
ray. Lors le soir vers 5h. nous fâmes de la gare de
St-Aune au chant des cantiques et en chantant de notre
voyage. Grâce au vieux matériel que la compagnie mit
à notre disposition, nous restâmes au train plus de trois heures
entre le Roc St-Amand et Plœnnel. Nous arrivâmes à Mamon
vers 10h. Le soir. Cet incident aggrava un peu le voyage.

3^e - C'est le trois Sept. 1902 qu'on lui ce troisième pèle-
rinage de Moisson à Ste Anne. Le canton seul cette fois y prit
part. Il n'y avait qu'un seul train et 650 pèlerins.

Voici l'original compte rendu qu'en France Ducanton. fide
la fin de l'émigration.

à 6 h 45 : le train s'arrête et vite tout le monde accourt dans la haine nationale à l'assaut. Le moustique, pourvu par un complaisant ami dans le compartiment 2-079, 3^e classe, priez : vous savez un de ces compartiments, capitaines en moyenne de pêche, qui font le tranquille, bon enfant, maudite la compagnie et plonge l'étranger qu'on le captivante. Mais déjà le train file à travers la vallée, toute verte de la sombre frondaison de ses chênes. Les plus jeunes, ceux qui pour la première fois

25
vous. Bonjourer St Anne, mettant curieusement la nez à la p. trine
et sur toutes choses font leurs réflexions naïves. Les autres, et
d'un âge quelconque, le vieux, se regardent, commençant ou
renouant une connaissance. Il en même parait comme ces Bre-
tons, foyers d'une bonne joie qui éclate dans leurs faces
roudes ou osseuses, tincées par le lourd labeur de la moisson
à peine terminée.

Un coup de sifflet, c'est Loyat, seul de son clocher; carin-
tant... pour prendre quelques pèlerins. Voici l'étang du Dieu,
le grand lac du pays. Ici lui prie de moi un petit gars, qui,
comme le rat de La Fontaine, n'a jamais rougi. La tranquille
et vaste nappe d'eau saintoïse s'irise. Ploumel... le
train s'arrête, la machine siffle; les voyageurs aussi, heu-
reux de mettre un peu d'air entre la languette fati-
gante et...

En roiture, en roiture...

Le bon prend son pèlerinage au sérieux; quelques envolées
de cantiques, l'incitation du chapelot. Ent les orées Maria
sont répétées avec foi pour le retour des religieuses parties,
donnant la note naïve.

En définitive, ce voyage à St Anne n'avait guère
but: intimer à la cause de l'éducation chrétienne la
Grand' Mère de l'Enfant Jésus et réunissant dans une
même suppléation les mêmes sentiments de nos cœurs, pro-
quer par cette démarche l'efficace protection de St Anne.

Le chapelot est terminé; tout à l'heure on recommencera
questembert... dix minutes d'arrêt. J'en profite pour courir
au dépôt des journaux. C'est tout guère, d'une pèlerinage
vous? Et pourquoi? je cherche un motif. D'augmenter, si
possible la sincérité et l'ardeur de ma prière. Et quel
motif meilleur que la lecture du dernier mespris de ceux
qui ont peur d'aller jusqu'au bout? Les dix minutes sont
écoulées; en route! Naines, rien de particulier; on prie
et on chante guère tout à coup dans le lointain la tour de
Sainte Anne avec sa colossale statue. On salue avec émotion
celle dit au moi tant de choses au cœur du Breton.

Oh! on arrive; Sainte Anne d'Auray, tout le monde
descend, on s'emploie. et train se vide, valse garez à
Auray. Littéralement on assiège les roitures publiques,
pendant que d'autres pèlerins plus courageux vont à pied.

Une demi heure plus tard tout le pèlerinage est réuni à l'entrée du village de Lerouville. La procession surgissant des belles haumières de l'insigne Basilique s'élève aussitôt les cantiques sautillant et en chœur.

La procession se déroule au champ de l'église. Devant la fontaine, gagne la cour intérieure de la Basilique, finit sous le cloître où l'on demande d'admirer le beau et récent chemin de croix. Nous voici dans la belle salle de grande de la basilique. L'un que c'est beau! M^{re} le curé de Roum. Garol monte à l'autel. Tandis que la foule chante nous voulons Dieu. M^{re} Deslandes, recteur de Neuf. monte en chaire et traduit les sentiments intimes de la foule, l'idée même du voyage: la maintenance au cloître des religieuses accablées d'enfants. Il le fait dans un langage simple et clair avec une émotion et une sincérité visibles. Il suit captiver l'attention si vite déviée de l'organe, gagner les âmes d'être bonne et pleine à tous. Il est comploté, car le chant "Dei Prelo qui suit" écho à la voix est bien ouïe. A 2 h. repart hères pour la circonstance. Elles sont suivies de la procession d'habitants. Chaque homme un cierge à la main fait escorte au Christ Jésus, oui, quand même. Quelque que nous avons déjà goûté la matinée, agit la voix puissante. L'effet est saisissant. Une large et grande bénédiction de Jésus sur son peuple fidèle, une dernière supplication à M^{re} Anne, un air venant d'un fond du cœur. Et en route pour la gare. C'est le retour à 6 h. le soir nous débarquons à la gare de Roum. Sans accident rapportant d'heureuses impressions de notre tournée.

Le 5 juin 1906, M^{re} Goussard revient à M^{re} Anne. La jeunesse catholique de son diocèse. Trente jeunes gens de Roum accompagnés des vicaires M^{re} David et Rubenand se joignent avec joie à l'appel du nouvel Erêque.



Procession de la cloître des Augustins 1906 descendant le champ de l'église.

8: Les Adorations.

Avant la Révolution, Maunon faisait partie du diocèse de St-Meur. Or dans ce diocèse, l'adoration perpétuelle avait été instituée. Chaque paroisse avait des jours spécifiés et ceux de la paroisse de Maunon étaient les quatre premiers jours de Juillet. Quand la paroisse passa dans le diocèse de Vannes, elle conserva sa coutume. Pendant quatre jours pleins le saint sacrement était exposé, des prêtres étaient appelés pour prêcher et confesser. Et les paroissiens fidèles à ce pieux usage, affluèrent en masse des sacrements. L'indulgence plénière, en usage avait plus à gagner dans la circonstance. Depuis que la prédication, en carême a été régulièrement établie, on ne prêcha plus pendant les quatre jours d'adoration; l'exposition exista toute la journée devant le saint sacrement exposé. Il étoit à remarquer qu'il y avait peu d'adorateurs, ce furent des petites filles des Sœurs, qui pendant le temps de classe se relevaient de demi-heure en demi-heure. Les communions demeurent aussi peu nombreuses. D'ailleurs la saison n'étoit guère propice: c'étoit le temps de la fenaison et la fête patronale de St-Pierre venoit de se célébrer. Chaque journée se terminoit par le salut solennel du St-Sacrement.

En 1902, M^{gr} Lathuille, évêque de Vannes a voulu étendre dans son diocèse l'adoration perpétuelle du St-Sacrement. Une paroisse ou une communauté est en adoration chaque jour de l'année. Le jour choisi par le curé M^{re} Goret en le Juillet en souvenir des anciennes adorations. Il passe pour ainsi dire inaperçu pour les raisons données ci-dessus.

Voici une Diocésaine fonctionnant depuis le 1^{er} janvier 1903.

9: L'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes.

C'est M^{re} le Curé Collet qui l'institua à Maunon en 1882 et qui fit toutes les démarches pour l'ériger canoniquement. Chaque mois à un jour déterminé par les règlements, une messe basse est célébrée à 8h par M^{re} le Curé qui en est le directeur. Cette messe est dite aux intentions des associées et pour qu'il y ait une quête se fait pendant la célébration. Une petite allocution est adressée à l'assistance et la cérémonie se termine par la bénédiction du St-Sacrement et la invocation des saints. Les conditions d'admission sont: Donner le nom et promettre d'accomplir le règlement donné à chaque associée à son entrée dans l'œuvre. — L'œuvre

Depuis la fondation il n'y avait pas de conseil; M^{me} V^{re} en l'honneur avait seulement été nommée ou plutôt désignée comme présidente. A sa mort 1902, personne ne la remplaça dans cette fonction. En 1905, lors d'une retraite prêchée par le P. Lebesnier, Coude, Moiriville, Juguet Ange, furent choisies pour composer le conseil de l'association. L'année suivante 1906 M^{lle} Lepetit achève l'organisation. Il adjoint aux Dames et des sœurs nées pour former le conseil plusieurs personnes de la paroisse: M^{me} Mrozy de l'Enne, Martin de l'abbaye Tinguilly, Aube de Guithac, Guilleux de Schuyser, Guilleux du Coudey, Let, Dupont de Catana. ^{M^{me} Mrozy de l'Enne, Martin de l'abbaye Tinguilly, Aube de Guithac, Guilleux de Schuyser, Guilleux du Coudey, Let, Dupont de Catana.} M^{me} Guilhaud Du Bouig fut nommée présidente - Monsieur Galet avait vainement tenté de réunir les membres dans la chapelle des sœurs de la rue Préval - M^{lle} Lepetit les groupe dans l'église paroissiale devant l'autel de St Joseph, une pour la circonstance. - L'archiconfrérie comprend une centaine d'associés. Il est à désirer que la piété et le respect humain rendent ce nombre relativement si minime. Tous les deux ou trois ans les sœurs chrétiennes ont une retraite spéciale.

10^e L'œuvre de la Musique.

Elle fut fondée à Maunon par M^{re} Nagl, vicaire, vers 1877. Les répétitions se faisaient trois ou quatre fois par semaine dans une maison de M^{re} de Feron, rue Gauffroy. C'était une œuvre très importante qui maintenait d'abord la jeunesse et qui relevait avec éclat les cérémonies de l'église. C'est pourquoi M^{re} Nagl s'y donna tout entier jusqu'à sa mort 1890 sans compter avec les dépenses, les fatigues et les déboires de toutes sortes. Après lui, que de tracas jusqu'à l'arrivée de M^{re} Le Gal, 1891, janvier. A l'heure du Fondateur, il se consacra à l'œuvre avec zèle, l'œuvre et malheureusement à la suite de difficultés en somme mes mais désastreuses, la musique tomba en 1896.

11^e Œuvres diverses.

1^{re} La Propagation de la Foi existe à Maunon depuis longtemps. Un de ses en est le Directeur.

2^{re} L'œuvre de St François de Sales est aussi établie sous la direction d'un vicaire. Cette œuvre contribue à soutenir les écoles chrétiennes au Tréport jusqu'en 1905, Maunon ne lui avait demandé aucun secours - Le bout de ressort

M^{re} le Curé sollicite et obtint 200^{fr}.

Depuis nombre d'années il n'y a pas de cérémonies spéciales pour ces deux années. Les annales sont distribuées par les Directeurs respectifs et passent successivement aux Associés.

3^e L'œuvre de la 1^{re} Enfance. C'est encore un des vicaires qui s'en occupe.

Une petite fête est organisée dans le mois de janvier, mois de bonheur pour les enfants. Elle se célèbre le Dimanche après repas. On met en adieu aux petits enfants par un pique au voisinage, une distribution de gâteaux au guise de pain bénit est faite et selon l'usage, on tire le nom des associés qui doivent être Pénitents ou Mercenaires des petits Chinois. Autrefois il y avait une loterie à 0^{fr} 10. le billet au profit de l'œuvre.

Depuis que l'extinction des écoles a créé de si lourdes charges, ces trois œuvres si- Dames mentionnées vivent, mais dans la langueur. Les cotisations recueillies pour l'année 1901 sont : propagation de la foi 167^{fr} 10, S^{te} Marguerite de Val 117^{fr}, S^{te} Enfance 39^{fr}.

On avait en chaîne dès le commencement du mois de Décembre quelques sermons perçus dans le courant du mois.

4^e L'œuvre des pauvres. Ils sont secourus par le tronc de S^t Antoine de Padoue. C'est un saint qui jouit d'une grande réputation, depuis 1890. Dans les circonstances difficiles, chacun se rendait à lui et lui promettait une obole. Il paraît que le saint avait bonne oreille et bonne main, puisque partout en France le tronc de S^t Antoine rapportait d'énormes revenus qui servaient à payer du pain aux pauvres. Aussi en 1896, comme je lui dit ci-dessus, M^{re} Bari acheta une statue de S^t Antoine, Don de M^{re} Ange de Tenon et la fit placer dans l'Eglise Ducôté de la Sacristie sur un magnifique piédestal fourni par M^{re} Guérin. Elle était transportée près de la petite porte nord en 1904 pour faciliter les annonces et les prières. Ici comme ailleurs, le saint s'est montré puissant et fut récompensé par de nombreuses offrandes employées à procurer aux pauvres de la paroisse des habits, des bonnets de pain et de viande. M^{re} de Tenon lui promettait chaque année 500^{fr}, si la goutte, dont il était atteint, ne le prenait comme par hasard et à la même époque. Plusieurs fois il a été exaucé. Il paraît que quelques années avant sa mort, il avait diminué son chiffre, car l'œuvre de S^t Antoine était devenue un peu languissante. 2^e Les pauvres sont secourus par les

bureau de charité et de bienfaisance - Il n'y avait dans le prin-
cipe que le bureau de bienfaisance que dirigeait le clergé - Les
Dames ayant des loins composaient le bureau et choisissaient
entre elles une présidente et une vice présidente. En 1880 la Présidente
était M^{me} de la Villeaucomte et M^{lle} Emeline Lapostolle vice Présidente.
Leur but était de secourir les pauvres par l'entretien personnel ;
elles se réunissaient en commun à certaines heures et à certaines
heures de la semaine chez une des associées du bureau et
chacune s'acquittait de la tâche imposée. Leurs ressources
provenaient de leurs générosités, puis d'une loterie annuelle.
En 1871, elle produisit 988^{fr} 50.

Mais le bureau de bienfaisance fut laïcisé - en 1871, il ne
restait plus encore. Le clergé en fut exclu. Il devait être
composé de 5 membres dont trois nommés par la Préfecture
et deux par le conseil municipal ; le maire en faisait
partie de droit - Un crédit de 70^{fr}, fixés, pris sur les fonds
communaux devait alimenter la caisse du bureau.

Les Dames naturellement se retirèrent du bureau de
bienfaisance et de concert avec le clergé fondèrent le
bureau de charité - et continuèrent comme par le passé
à soulager les nécessiteux. En 1880 ce bureau de charité était
florissant. C'est pour avoir adressé quelques louanges
aux Dames de ce bureau que M^{re} Felix Moisan Dercus maire
se vit suspendre de ses fonctions pour un an. Pour augmenter
les ressources, on demanda au Département un secours - Il
accorda 175^{fr} moyennant certaines formalités à remplir.

Depuis plus de 50 ans ce bureau de charité n'existe plus
que de nom, mais il continue à recevoir 150^{fr} du Département
qui sont distribués aux pauvres. Le bureau de bienfaisance
est détenu par le parti sectaire ; ses revenus vont évidemment
avantager les bons électeurs de Marienne. Il sera une
puissante propagande pour le mal, si comme on le fait
prévoir, il doit hériter de certains revenus ecclésiastiques.

M^{re} Moisan n'assista jamais aux réunions de ce bureau - Longtemps
Maurice, ex secrétaire de mairie, en fut le trésorier.

Les pauvres sont secourus 3^e par les charités volontaires. Le
samedi après chaque foire est le jour des distributions de pain au
bureau. Les châtellains sont très généreux. On nous dit que
M^{re} de Fenou, donnait annuellement soixante à quatre-vingt mille
francs en bois de pain, de viande, d'habits etc ; au son

château eussent une procession journalière d'indigents dont toute reconnaissance se borne à dire merci, et encore beaucoup sont froids. - La Ville Dary et le Royer ne sont pas moins amonés. Dans le même De possible. Des distributions de pain sont chaque année amonées en chaire, en leur nom pour les pauvres de la paroisse. La charité est une vertu bien pratiquée Dans Maumont. C'est peut-être la raison pour laquelle souffrent les pauvres si peu. Une fois prise l'habitude de mendier ne se décline plus.

5° La dévotion au Sacré Cœur, le premier vendredi du mois. Le Père Orland tourna pendant le Carême qu'il prêcha en 1901 une cérémonie eut lieu à l'église paroissiale, à l'hôtel. Sacré Cœur que dominaient deux grands drapeaux aux couleurs nationales et portant dans leur pli l'image du Sacré Cœur. Ces drapeaux (100' la pièce) furent offerts à l'église de Maumont sur la demande du Père par la Ville d'Orléans. Ils étaient destinés à être portés en tête de toutes les processions solennelles. Un grand nombre de personnes inaugurèrent l'œuvre par la réception des sacrements et promirent de sacrifier de la même façon le premier vendredi de chaque mois. M^r le Curé Barri était malade à Blois; sa mort survint peu après. Bref... l'œuvre est morte née et le premier vendredi du mois passe presque inaperçue. Pourtant depuis la persécution religieuse 1902, une messe est célébrée à 8h pour le salut de la âme pendant laquelle un vicar recite le chapelet, recite les litanies du Sacré Cœur et chante une catéchisme. Elle est suivie du salut du Sacrament.

6° L'œuvre de la Sainte Famille. Le Père Le Cessier, jésuite, l'établit à Maumont au carême de 1905, à l'hôtel. A la fin de ce carême il donne à chaque chef de famille, une image de la Sainte Famille et une feuille explicative de l'œuvre. Les conditions étaient : inscription de chaque famille sur un registre spécial les noms furent envoyés à Vannes à M^r Le Digabel, Directeur diocésain et prière le soir en commun devant l'image donnée.

7° L'œuvre de la Jeunesse catholique. En septembre 1905, M^r de Keravel de Rennes, secrétaire général de cette œuvre vint à Maumont. Après avoir parlé aux 30 jeunes gens réunis dans la classe des métallurgues libérés, il les fait nommer par vote Jean Rollet comme président et Maxime Le Duc du Roz comme secrétaire. M^r David

Leicaire fut choisi comme Aumônier. Il fut décidé qu'on se réunirait tous les premiers Dimanche du mois - pour discuter en commun certaines questions utiles. En mai 1906, le groupe fut dénommé groupe St Jean Baptiste. et son drapeau aux couleurs du pape fut béni solennellement par M^r Le Luc. C'est ce groupe de jeunes gens qui procure de temps en temps aux Mœunnois quelques séances récréatives - Malgré tout l'absence d'enthousiasme, pas de jeu d'argent.

La ligue des Femmes Françaises. M^{me} de Moornuid du Trône en Normandie prit l'initiative. Elle s'agissait de grouper les Femmes de la région pour leur faire comprendre leurs obligations de chrétiennes et de Françaises au milieu des persécutions actuelles. Afin de les attirer, elle fit venir tantôt M^{me} de la Rivière de Vannes tantôt M^{lle} Lemaire, ce jénite, tantôt d'autres âmes apostoliques qui leur montraient éloquemment et clairement ce qu'elles avaient à faire à l'heure présente. Elle fonda en outre une bibliothèque, un secrétariat chez M^{lle} L'apostrophe. Chaque associée devait apporter à la caisse de l'œuvre au moins la somme de 0,25. L'œuvre fonctionne, mais elle est loin de répondre aux desirs de la glorieuse Dame du Trône.

2^e Quelques personnes ont encore une dévotion spéciale pour la Sainte Face de N^o. Dont l'image se trouve appendue à l'un des piliers de l'église; pour le chemin de croix et pour le premier Dimanche ^{du mois} qui était en grand honneur il y a 50 ans. L'œuvre de la Bonne Presse. La facilité des communications a propagé d'une manière étonnante les productions délictueuses et cela jusque dans le fond des campagnes. Les mauvais journaux ont partout pénétrés. On vend à Mœunon Le Petit Parisien, Le Journal, l'action, l'humanité, Le Matin, Les journaux provinciaux de Lorient, de Vannes, de Ploërmel, de Montfort de Rennes qui prennent différents noms: Progrès du Morbihan, Petite république, Avenir, Phare, Journal de Ploërmel, Nouvelle de Montfort etc, tous saturés d'immoralités, d'impuretés. C'est pour contrecarrer l'effet désastreux de ces lectures que l'œuvre de la Bonne Presse a été établie par le Clergé en reprenant le Journal La Croix et ses feuilletons subsidiaires. M^r Drouguet s'en est longtemps occupé. A son départ M^r Le Luc a pris la succession, puis M^r Le Gal.

Il était reçu en 1902, 180 croix du Dimanche qui étaient

Distribués dans la paroisse et les environs, 200 vici de saints, 10
contemporains, 15 Pélerins, puis chaque jour 2 croix grand format
qui étaient répandues par un petit garçon du Bourg.

Abonnement de la croix quotidienne s'éleva à 12^e par an et
celui de la croix du Dimanche et d'une vie de saint à 2^e.
- Cette diffusion de la croix est aujourd'hui 1906 en souffrance tout
il est vrai que le mal est plus attristant que le bien.

Parmi les autres bons journaux propagés et rendus à Maunon,
on peut citer le petit Journal, l'Aurore et la Croix, le Morbihannais
et son courrier, le Floirielais, l'Ouest Eclair, le Nouvelliste de
Bretagne, le petit Breton, le Montfortais. Beaucoup de commu-
nautés achètent le mauvais journal de Rennes pour s'occuper,
disent-ils, des nouvelles courantes ayant trait à leurs affaires.

Depuis plusieurs années la feuille gouvernementale de
Maunon insère dans un mauvais journal soit la République
de Lorient ou le progrès du Morbihan de Vannes une prose
remplies d'injures et de calomnies contre tout ce qui y a d'honnête
dans le pays. Et bizarrerie inconcevable, ce sont ceux qui devraient
maintenir l'ordre, la paix et la pudeur, la justice et la vérité
qui promettent toutes ces horreurs. Pâture fiévreuse pour les
badouins qui s'en vont avec plaisir.

Aujourd'hui les blocards, faveurs du succès de M^{le} Le Docteur
Maurinck, le combattent dans le progrès du Morbihan. Les articles
composés en patois, sont grotesques et grossiers. C'est un homme
Brigand, récemment venu dans le pays et tenant la recette buraliste
qui en recueille chaque semaine et les fait distribuer
par Lourek, Réance etc dont la mauvaise réputation est assez
connue. C'est donc tout dire. Malheureusement les lecteurs
de ce désastreuse torchon sont nombreux.

On lit beaucoup à Maunon surtout depuis une dizaine
d'années et plutôt de mauvaises productions que de bonnes.
Une foule de romans infects, apportés des villes par ceux qui
en reviennent, circulent dans le Bourg et les campagnes et
corrompent la jeunesse. Des cartes postales infectes ne contribuent
pas moins à pervertir les mœurs. Surtout celles dénommées cartes
blanches qui exhibent à la lumière vive les nudités les plus criantes.

En 1907, pour combattre le Progrès du Morbihan et avoir un
moyen de défense dans la période électorale, le journal La Croix du Dimanche
a été remplacé par le Courrier Breton de Rennes.

11° Les fêtes de la Toussaint et de Noël. Ce sont les moments où les paroissiens manifestent le plus de piété et de dévotion. Dans le cours de l'année, une grande partie s'empresse d'approcher des sacraments....

C'est le lieu de parler d'une coutume qui existe à Maunon 7h. ; à 8h. elles recommencent jusqu'à 10h^{1/2}. Les prêtres avaient le temps de réciter leur office jusqu'à la messe qui donnait à minuit moins un quart. Cette coutume, en elle-même et bien comprise était très bonne, mais était-elle bien pratiquée pour Maunon? Les Désordres qui s'en suivirent ne le prouvent ni plus. Le plaisir suivant s'attachait à la dévotion et le tapage que l'on entendait auprès des confessionnaires dénotait le jeu de dispositions de ceux qui venaient en approcher. Aussi vers 1894, M^r Baré, curé décida de supprimer les confessions après la collation. Les portes de l'église furent fermées à 7h^{1/2} pour même rouvertes qu'à 11h^{1/2} au premier son des cloches. Enfin en 1905, M^r Garel sur l'instance des bonnes gens, supprima la messe de minuit forçant ainsi le malheur des temps.

Remarque. Depuis des années, l'église ne possédait qu'une crèche dérisoire. Prétait tristesse de voir exposé à la vénération des fidèles un enfant Jésus perché de tous ses membres, entouré de la St^e Vierge et de St Joseph privés d'un bras ou d'une jambe. En 1902, une nouvelle crèche fut achetée à Paris on fit appel aux âmes généreuses : elle se compose d'un enfant Jésus, de la Sainte Vierge de St Joseph, de quatre bergers, de trois Rois mages, du bœuf et de l'âne. Le tout coûtant frs. de 500⁺. L'Hotel reçut en héritage l'ancienne crèche.

12° Les Croix. Il n'y a de calvaire que la croix qui se lève au milieu du cimetière. Ce calvaire fut érigé le vendredi saint 1848 ^{(sur le plateau entre les maisons Rodzic et Gysseu (arch))} sur l'ancienne cimetièrre près de l'église non loin de la tour. Le christ fut acheté 178⁺ à Rennes chez M^r Médard Orie. Le sermon pour cette cérémonie fut prêché par le P. Gratia, missionnaire de la congrégation des missionnaires étrangers. On parla dans les registres d'un autre calvaire, béni le même jour. Je suppose qu'il se trouvait dans le cimetière. Lors de la mission de 1879, on remplaça le calvaire du cimetière et l'on se servit du christ du calvaire qui se lève auprès de l'église.

Quant aux autres croix, elles abondent sur les chemins. On en voit non seulement dans les endroits peuplés ou rupp.

Laure, quelque souvenir, mais un peu fade. Aussi le voyageur étranger, qui jugeait par là des convictions religieuses des pays en emportait une très bonne impression et tenait pour une erreur profonde. Il en reste encore ici et là quelques vieilles croix de granit comme celles du Boisée, un peu plus loin des Bouches déplacées à cause de la route (on prétend qu'on trouva sous cette croix des ossements humains) ; celle de Crainville transportée près de la chapelle du Couray Bailliet, celles des Clos renversée en 1908 par des malfaiteurs, celle des Égaillots sur la route de Du Plessis etc. Depuis une cinquantaine d'années, on ne fait plus que des croix en bois qui ne résistent guère au temps. Sur les bras on étale solemnellement le nom d'un particulier ou d'une famille et dans le pied est creusée une niche, grillée qui renferme une statue de la St. Vierge ou d'un saint. Rien ne symbolise mieux l'esprit de vanité et de l'égoïsme qui règne de nos jours.

Pendant la période des Inventaires, 1905 trois croix furent brisées ou renversées : celles du Epout, celle du Clos en pierre, celle sur la route d'Elhland non loin de la Gardaminière. Le 23 mars 1908 eut lieu une cérémonie de réparation - La croix du Clos fut redressée sur le talus du champ Juguet, puis ornée de verdure et entourée de drapeaux. On y fut en procession. Le P. Henri, prédicateur de Carême prit la parole et montra que la croix objet d'ignominie d'abord devient ensuite un sujet de gloire et de vénération. Aujourd'hui même il y a des criminels qui reussissent cet objet de notre affection. Il a rebâti cette croix nous l'avons relevée et nous sommes venus la saluer et l'adorer. On y a vu la croix. Après le chant du Credo, la procession rentrée à l'Eglise paroissiale.



Groupe d'hommes de Maunon